

L'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE TOULOUSE DE CONCERT AVEC L'ORCHESTRE DE CHAMBRE NATIONAL DE TOULOUSE

1948-1998. Cinquante ans que l'Institut d'Études Politiques de Toulouse tisse son destin avec le monde contemporain. Par la formation des femmes et des hommes, acteurs de la cité et de l'entreprise.

La spécificité de l'IEP ? Une dimension universitaire allée au souci du réel. La qualité de ses étudiants ? Le désir du savoir, l'obligation de curiosité, la nécessité de l'ouverture, le devoir d'excellence, le sens de l'adaptation à la pluralité du réel.

En ce sens, l'association de l'IEP au merveilleux travail de l'Orchestre de Chambre National de Toulouse est exemplaire. Cette formation se distingue par sa qualité d'interprétation du répertoire contemporain. L'IEP a pour vocation de penser et d'être dans le monde contemporain.

50 ans, c'est l'occasion de rendre un hommage à tous ceux — étudiants, enseignants, administrateurs — qui ont construit et construisent l'âme de cette institution.

50 ans, c'est l'occasion de se ressourcer dans la mémoire d'une histoire pour mieux se projeter dans l'avenir et ses défis. Quoi de mieux que la magie de la musique pour accompagner ce nouvel envol ?

THE INSTITUTE OF POLITICAL STUDIES (IEP) OF TOULOUSE IN CONCERT WITH THE NATIONAL CHAMBER ORCHESTRA OF TOULOUSE

1948-1998. For fifty years, the Institute of Political Studies of Toulouse has been weaving its destiny with the contemporary world, by training men and women to players in public and business life.

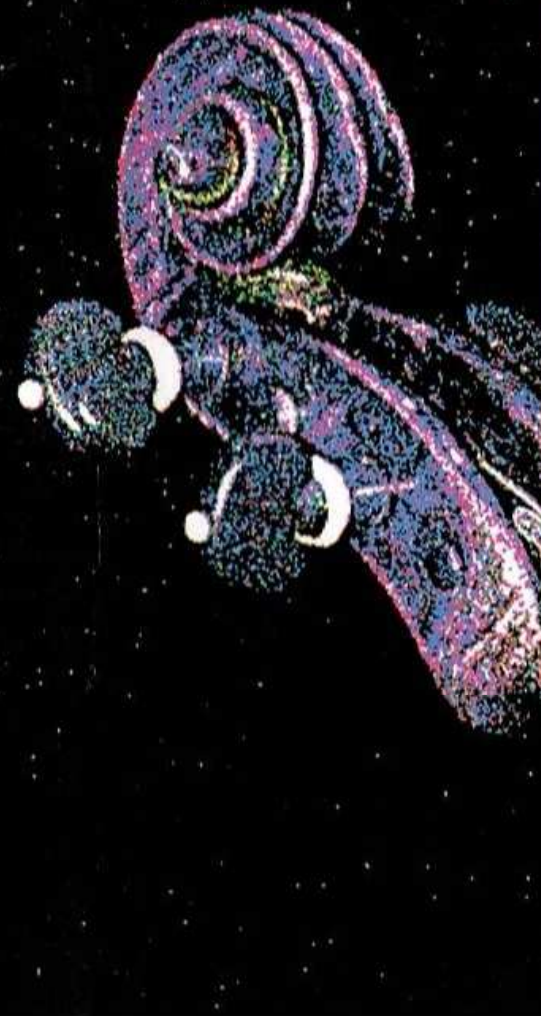
What is the specificity of IEP? It is a university dimension combined with a concern for reality. The quality of its students. The desire for knowledge, the obligation of curiosity, the need for openness, the duty to excellence, the sense of adaptation to the multiplicity of reality.

In this sense, the association of IEP with the marvellous work of the National Chamber Orchestra of Toulouse is exemplary: this music ensemble is recognized for the quality of its interpretations of the contemporary repertoire. IEP's vocation is to think and exist in the contemporary world.

Fifty years provides the occasion to pay tribute to all those—students, professors, administrators—who have built and are continuing to build the soul of this institution.

Fifty years is also the occasion to draw new strength from the memory of a history in order to better plan for the future and its challenges. What better than the magic of music for accompanying this renewed vigour?

Christian HEN
Directeur de l'IEP de Toulouse
Director of the IEP of Toulouse



LES CORDES FRANÇAISES XX^{ÈME} SIÈCLE

Marcel Landowski
(1915)

Daniel-Lesur
(1908)

Charles Chaynes
(1925)

FRENCH STRINGS • 20TH-CENTURY

ORCHESTRE DE CHAMBRE
NATIONAL DE TOULOUSE

ALAIN MOGLIA

disques
PIERRE VERANY

ORCHESTRE DE CHAMBRE
NATIONAL DE TOULOUSE

Alain Moglia

*violon solo & direction
solo violin & conductor

François-Marie Drieux
** violon solo / *solo violin*

Florence Krings & Vincent Gervais : alto / *viola* & crotales **
Jean-Loup Vergnes : timbales / *timpani*

LES CORDES FRANÇAISES, XX^{ÈME} SIÈCLE

Marcel Landowski (1915)

- 1 Quatre préludes pour l'opéra des Bastilles *
pour violon solo, orchestre à cordes & timbales
for solo violin, string orchestra & timpani
(Editions Salabert)

- 1 I. L'espoir 4'45
- 2 II. Le Masque 5'20
- 3 III. Le Supplice 4'16
- 4 IV. Après 5'31

Daniel-Lesur (1908)

- 5 Sérénade pour orchestre à cordes / *for string orchestra*
(Editions Ricordi)

- 5 Allegretto 4'25
- 6 Adagio 4'32
- 7 Allegro deciso 5'39

Charles Chaynes (1925)

- 8 Onze Visages ou l'antifugue * 11'24
pour onze instruments à cordes / *for eleven string instruments*
(Editions Leduc)

- 9 Pour faire le portrait d'un oiseau ** 13'45
pour onze cordes / *for eleven strings*
[d'après un poème de Jacques Prévert / *from a poem of Jacques Prévert*]
(Editions Ricordi)

Homme fin et raffiné autant que compositeur élégant, Daniel-Lesur (de son vrai nom Daniel Jean Yves Lesur) est né à Paris en 1908. Fils d'une musicienne qui eut Charles Tournemire pour maître, il débuta lui-même ses études musicales avec l'auteur de *L'Orgue mystique*. Élève au Conservatoire de Paris, puis professeur de contrepoint à la Schola Cantorum durant près de trente ans, Daniel-Lesur fut en 1936, avec Olivier Messiaen, André Jolivet et Yves Baudrier, l'un des fondateurs du groupe "Jeune France". Sans revendiquer un langage commun, ces musiciens prônaient un retour vers un langage humain en réaction contre un certain intellectualisme de la musique. Si aucune véritable affinité ne les rapprochait, leur but, selon Yves Baudrier, fut "de propager les œuvres exemptes de toute banalité aussi bien d'avant-garde qu'académique, de lutter pour rendre à l'art ses valeurs humaines, et enfin de créer une musique vivante". Et Yves Baudrier d'ajouter : "Les conditions de la vie devenant de plus en plus dures, mécaniques et impersonnelles, la musique se doit d'apporter sans répit à ceux qui l'aiment sa violence spirituelle et ses réactions généreuses."

Organiste, homme de radio, administrateur de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux entre 1971 et 1973, Inspecteur général de la Musique, Daniel-Lesur s'attaqua à tous les genres de musique. Dédiée à Maurice Ohana, sa délicieuse Sérénade pour orchestre à cordes fut exécutée en première audition au Festival International de Musique d'Aix-en Provence, le 18 juin 1954. Trois mouvements la composent, marqués par une véritable volonté d'élégance et de concision, et par la transparence de leur écriture. A un "Allegretto" à la fois doux et mystérieux, nerveux et intense, succèdent un "Adagio" méditatif, par moment angoissé et, dans sa partie centrale, proche de Messiaen, et un finale "Allegro deciso" construit sur un joyeux motif que l'on croirait issu d'une mélodie populaire.

Fils du sculpteur Paul Landowski, Marcel Landowski est né en 1915. Il prit contact avec la musique auprès de Marguerite Long dont il fut l'élève. Au Conservatoire de Paris, il travailla avec Henri Büsser et Philippe Gaubert, rencontra Charles Munch et Pierre Monteux qui le familiarisèrent avec toute la musique. Pendant la guerre, il fit la connaissance d'Arthur Honegger qui lui voua une grande amitié et auquel, en 1957, il consacra un ouvrage.

Nommé inspecteur général de l'enseignement musical aux Affaires Culturelles en 1965, Marcel Landowski fut appelé par André Malraux à la direction du Service de la musique nouvellement créé. Inspecteur général de la musique à l'Éducation nationale en 1975, il consacra ses efforts à une restructuration complète de la vie musicale française,

favorisant la diffusion autant que la création musicale, créant des orchestres régionaux, des conservatoires et l'Orchestre de Paris pour, dit-il, "donner un coup de poing dans la routine". C'est à Marcel Landowski que la France d'aujourd'hui doit la mise en place de son infrastructure musicale. Néanmoins, ces fonctions accaparantes ne l'ont jamais détourné de sa vie de musicien.

Ce compositeur indépendant qui parle d'abord le langage des sentiments et pour qui "le mysticisme et l'amour sont les deux thèmes de la musique", a dédié à Michel Guy ses *Quatre Préludes pour l'Opéra des Bastilles* pour orchestre à cordes, violon solo et trois timbales ad libitum. Le premier prélude, "L'Espoir", se meut dans une alternance de calme et de nervosité pour s'achever dans la plénitude de la paix. "Le Masque" s'enchaîne aussitôt avec de vigoureuses oppositions, comme en une sorte de course effrénée et avec une infinie variété de moyens. La tension domine le troisième prélude, "Le Supplice", parcouru de traits obsédants et violents, précédant la sérénité presque sombre du dernier mouvement, "Après", brièvement interrompu par des moments de tension éphémère.

Né en 1925, Charles Chaynes a déclaré : "Ce qui alimente le compositeur que je suis, c'est un certain stimulant nécessaire, qui est en dehors de la musique : et le plus souvent c'est la poésie qui me l'apporte. Ou une œuvre d'art, ou des lieux privilégiés." Ce compositeur d'une grande ouverture d'esprit et qui reste à l'écoute des musiques de toutes origines s'emploie constamment à renouveler les timbres.

Ses *Onze visages... ou l'antifugue pour onze instruments à cordes* et *Pour faire le portrait d'un oiseau* également pour onze cordes, témoignent de son goût pour les combinaisons sonores recherchées, goût qui se traduit notamment dans des assemblages ou des oppositions instrumentales raffinées et subtiles. Dans les *Onze visages... ou l'antifugue* (dédiés à l'Orchestre de Chambre National de Toulouse), que traversent des échos du choral de Bach "Jesu bleibet meine Freude" improprement nommé "Jésus que ma joie demeure", et du *Concerto brandebourgeois n°3*, chaque instrument est traité comme un soliste et tient son propre rôle. Charles Chaynes a donc imaginé une présentation pour l'exécution de cette œuvre : "Le violon solo entre en scène, salue et joue, puis les autres instrumentistes entrent en jouant et continuent à jouer debout à leur place, jusqu'à l'arrivée du suivant. Chaque instrumentiste s'assied lorsque le suivant arrive à son pupitre. Violoncelle et contrebasse ne jouent (bien entendu) que lorsqu'ils sont à leur place, au pupitre."

Daniel-Lesur (his real name is Daniel Jean Yves Lesur) is not only an elegant composer but also a man of subtlety and refinement. He was born in Paris in 1908. His mother, Alice Thiboust, was a composer and a pupil of Charles Tournemire, with whom her son took early lessons before going on to study at the Paris Conservatoire. In 1935 he was appointed professor of counterpoint at the Schola Cantorum in Paris, a position he retained for almost thirty years. In 1936, Daniel-Lesur, with Olivier Messiaen, André Jolivet and Yves Baudrier, was a founder-member of the group Jeune France, which reacted against a certain intellectualism in music and was dedicated to 'a return to the human'. Although those musicians shared no real affinity in their music, their aims, according to Yves Baudrier, were 'to propagate works that were free from banality of any kind, whether *avant-garde* or academic, to fight to bring human values back into their art, and, finally, to create a living music'. Yves Baudrier continues: 'As living conditions were becoming more and more difficult, mechanical and impersonal, it was music's role to impart its generous reactions, its spiritual violence to those who cared for it.'

Daniel-Lesur was also an organist, he had a long association with French radio, he was Administrateur de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux from 1971 to 1973 and Inspecteur Général de la Musique (from 1973). He tried his hand at all sorts of musical genres. Dedicated to Maurice Ohana, his delightful *Sérénade pour orchestre à cordes* was first performed at the International Music Festival in Aix-en-Provence on 18 June 1954. It is in three very elegant, concise movements. The *Allegretto* is gentle and mysterious, and at the same time nervous and intense. It is followed by a meditative and occasionally anguished *Adagio*, with a middle section that is somewhat reminiscent of Messiaen. The finale, *Allegro deciso*, is based on a joyful motif one could easily imagine as being taken from a folk tune.

Marcel Landowski was born in 1915. His father was the sculptor Paul Landowski. He studied the piano with Marguerite Long, later entering the Paris Conservatoire, where he was a pupil of Henri Büsser and Philippe Gaubert and where he met Charles Munch and Pierre Monteux who helped to make him familiar with a very wide variety of music. During the war he met Arthur Honegger and the two musicians became very good friends; in 1957, Marcel Landowski dedicated one of his works to Honegger.

Marcel Landowski became inspector-general for music education at the Ministry of Cultural Affairs in 1965, André Malraux appointed him music director at the recently

created Service de la Musique in 1966 and he accepted the post of inspector-general for music at the Ministry of Education in 1975. He thus devoted his efforts to completely restructuring musical life in France, furthering not only musical creation but also the dissemination of music, creating regional orchestras, conservatoires and also the Orchestre de Paris, in order, as he put it, 'to give routine a good thump'—'donner un coup de poing dans la routine'. Modern France owes the setting up of its present musical infrastructure to Marcel Landowski. Those demanding activities never diverted him from his own path as a musician, however.

This independent musician, whose language is above all one of feeling and for whom 'mysticism and love are the two themes of music', dedicated his *Quatre Préludes pour l'Opéra des Bastilles* for string orchestra, solo violin and three kettle drums ad libitum to Michel Guy. The first prelude, *L'Espoir* alternates between an atmosphere of calm and nervousness, before ending in the plenitude of peace. It leads straight into *Le Masque* with its vigorous contrasts, a sort of frantic race bringing into play an infinite variety of means. The third prelude, *Le Supplice*, traversed by violent and obsessive runs, is fraught with tension, while the last section, *Après*, is characterised by an almost sombre serenity, briefly interrupted by fleeting moments of tension.

Born in 1925, Charles Chaines has explained that, in order to compose, he needs a stimulus that lies outside music and which he usually finds in poetry or in a work of art or a particular place. This very open-minded composer with an interest in music of every kind and origin is constantly striving to find new timbres.

His *Onze visages... ou l'antifugue* and *Pour faire le portrait d'un oiseau*, both pieces for eleven string instruments, illustrate his taste for carefully chosen sound combinations, which is particularly obvious in his subtle and refined instrumental associations and contrasts. In *Onze visages... ou l'antifugue* (dedicated to the Orchestre de Chambre National de Toulouse), in which we find echoes of J.S. Bach's chorale *Jesu bleibet meine Freude* and his Brandenburg Concerto no. 3, each instrument is treated as a soloist with its own particular role. Charles Chaines presents the work as follows: 'The solo violinist enters, takes a bow and plays, then the other instrumentalists enter playing and go on playing, standing in their places, until the next one arrives. Each musician sits down when the next one has arrived at his music stand. For obvious reasons, the cello and double bass do not play until they have reached their places'.

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe